



settimanale corsu
settimanale corsu
settimanale corsu
d'informazione
d'informazione



JEAN-PAUL MARCHESCHI

**Lignes
de feu**

BONIFACIO
Logement social
basse
consommation



MÉDAILLÉ
Pierre Cangioni,
les choix
d'une vie



1€

Nouvelle de l'été p18
Agenda p23

Photo Stéphanie Meyer

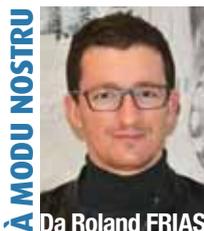
BILLET La fin des 45 jours

L'été se termine, la période de « production » arrive à son terme et les élections pointent le bout de leur nez. La chaleur estivale n'a pas empêché les états-majors politiques de plancher sur les stratégies de liste à mettre en place. Les partis n'ont plus la cote auprès des électeurs, il faut dire que la politique au sens de Platon a vécu. Les idéologies ont, elles aussi, disparu. Le libéralisme a gagné et se propage dans toute la société. Tout va très vite et pourtant que voit-on dans l'île ? Rejoindre Bonifacio au départ de Bastia devient un véritable challenge. Il y a vingt ans, 2h30 suffisaient. Aujourd'hui, malgré une portion « d'autoroute », on dépasse allègrement les 3h, si tout va bien. La fréquence des liaisons maritimes Corse-Continent est en chute libre, la faute à qui ? La SNCM, l'Etat, Bruxelles ? Dans l'aérien, ça n'est pas mieux. Il fallait 20 minutes pour relier Bastia à Nice en Boeing 727, il y a trente ans. Aujourd'hui, 50 minutes sont nécessaires pour le même trajet. Enfin, que dire du train, qui se traîne (3h38 en 2015 contre 2h55 en 1965 pour rejoindre Ajaccio depuis Bastia), malgré des investissements conséquents.

Au niveau de l'emploi, les feux restent au rouge. Le chômage ne baisse pas malgré une population de plus en plus qualifiée (Cf. les résultats au bac) et des créations d'emplois, via le mille-feuille politico-administratif. Les réussites économiques se réalisent souvent hors de Corse (Sparrow de Dominique Leca). Enfin, que dire de la gestion des déchets. L'île, en pole pour l'abolition des sacs plastique dans le commerce, est en retard au niveau du tri sélectif. Pourtant le Syvadec a travaillé, communiqué et au vu des résultats, « ça fout les j'tons ». La Corse peut s'enorgueillir de réussites au niveau mondial, alors pourquoi pas chez nous. L'économie sera-t-elle au centre des programmes des candidats aux territoriales, il faut l'espérer, même si elle ne résout pas tous les problèmes !

Michel Maestracci

**Les 45 jours : allusion à la période touristique estimée à 45 jours, pendant laquelle l'économie insulaire tourne à plein régime.*



Da Roland FRIAS

Trà l'universu di Yenco-Fusella

D'estatina, per passà una bella stonda si pò sceglie trà assai ritrovi culturali ! Parlemu spessu di u cantu è di a musica, cù i festivali, ma poch'è micca di a pittura ! Tandù, qui è quallà, in più di tanti cuncerti magnifichi, ci hè statu unepoche di mostre di grande qualità ! Per un dettu, quella di Monique Yenco-Fusella chì vene di compie si à u Spaziu, in l'Isula. Pruposta da a municipalità, da u 9 à u 22 d'agostu, st'evenimentu era una prima per l'artista bastiaccia à quale piace assai a Balagna. Infatti, avia digià cunsacratu parechje di e so tele à stu rughjone incantevule è participatu à i famosi scontri di l'arte cuntempuraneu di Calvi.

Per mezu di e so opere, Monique Yenco-Fusella mette in lume scene di a vita colme di puesie è di sputichezza. A so pittura, qualificata di « figurativa », hè propiu energica è spuntanea !

A creatrice cerca di chjappà l'imbienza è a luce d'una stonda, l'intensità d'un'emuzione, cù una predilezione accertata per i paisaghji, e « nature morte », i fiori è l'umanità.

Per Monique Yenco-Fusella, quand'ella si sprime, l'estru è l'ingenu sò di primura più chè u trattu ellu stessu. Innamurata di i culori, travaglia ind'un attellu è utilizeghja soprattutto l'oliu cum'è materia prima. U « colour shaper », u cultellu è i pigmenti naturali sò tanti arnesi ch'ella praticheghja ind'a so attività pitturale.

À u filu di trenta anni, Monique Yenco-Fusella hà realizatu più di 1 000 pitture. Hè stata in core di 70 mostre individuale è cullette in Corsica, in cuntinente è à u fora, ricevendu numerosi premii.

Da Bastia à Parigi, chjappendu per Monaco, l'Alsazia o a Svizzera, cresce l'interessu di i professionali di l'arte in giru à e so tele è a so ricunniscenza hè oghe internazionale. Face parte d'altronde d'una rete di primu pianu, quella di a quuzione Drouot.

A so ultima mostra, hà sceltu di dedicà la à a so terra ma dinù à a so cultura, sculpita ind'a storia è girata versu l'avvene.

Altri evenimenti sò à l'appurtera. Cum'è ogni rientrata, ritroverà u caminu di e scole, per sparte u so sapè fà cù i ghjuchi, trà un'iniziazione à a pittura chì sbocca sempre nantu à una presentazione in fin'd'annata.

Di core, pudiamu salutà l'andatura è a personalità di Monique Yenco-Fusella, un'artista più chè passionata è ingenuosa !

Vous vivez en Balagne, en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Bonifacio ou le Sartonais, vous avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie ?

Vous souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour ?

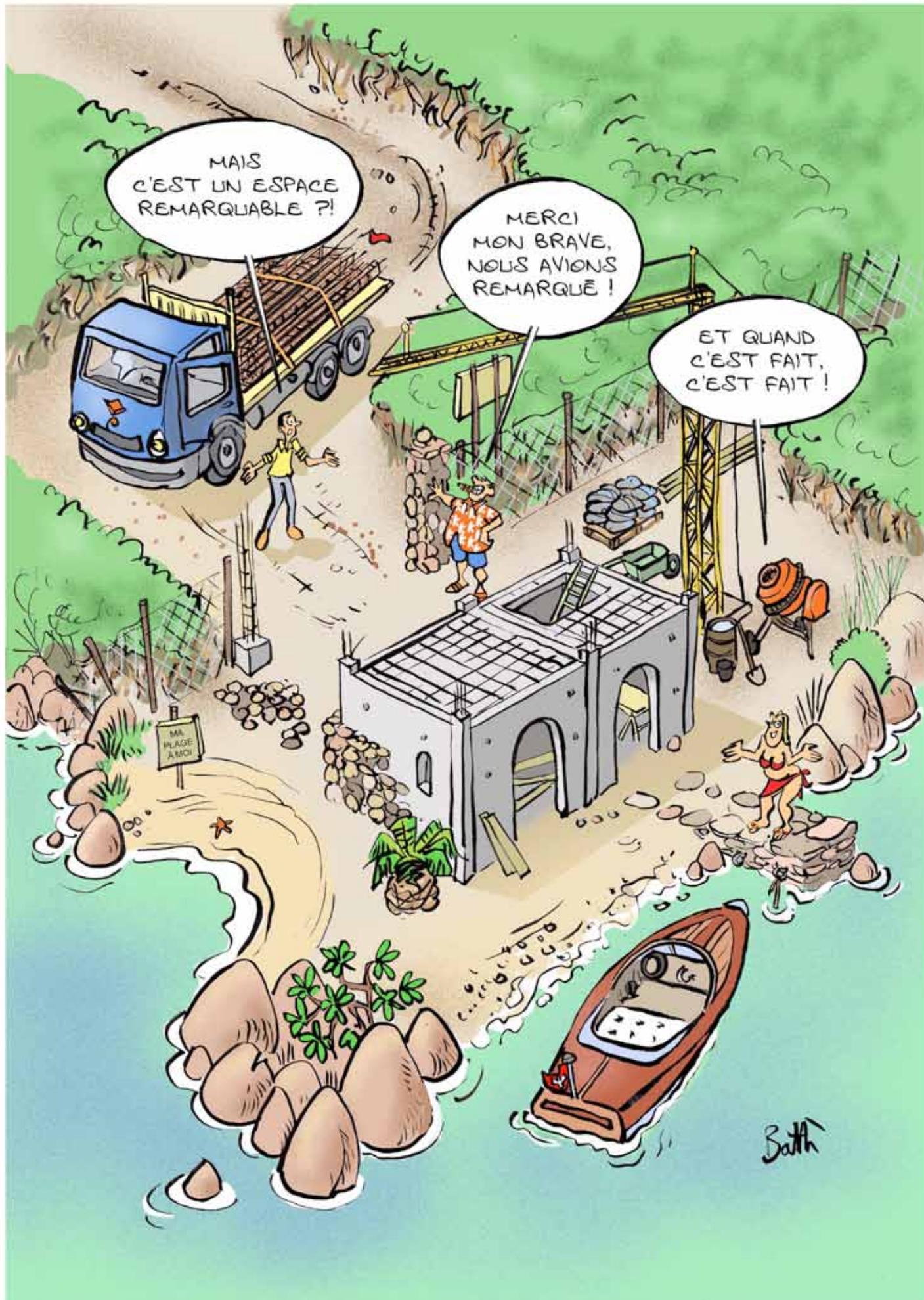
Vous aimez écrire et/ou prendre des photos ?

L'ICN recherche des correspondants locaux.

Écrivez-nous:

journal@corse-information.info

LE COUP DE POUCE DE MACRON



RENTRÉE SCOLAIRE

Le coût de l'éducation au cœur du débat

La traditionnelle allocation de rentrée a été versée la semaine dernière.

Au-delà de ce dispositif national, Denis Luciani, président de l'Associu di i Parenti Corsi, plaide pour que soit menée en Corse une réflexion globale de fond pour alléger le coût de l'éducation.

La problématique financière liée à la rentrée scolaire revient encore une fois sur le tapis...

C'est une problématique très importante car cela nous permet de voir que nous sommes confrontés aux difficultés générales des parents -tant au niveau des rythmes scolaires, du coût de la rentrée ou de l'année scolaire en général.- qui vont en grandissant.

La prime n'aide-t-elle pas les familles en difficulté ?

La prime permet de pallier un petit peu ces difficultés. Cela rejoint une réflexion générale sur la paupérisation de la société corse, qui touche les familles et par ricochet l'éducation des enfants. Ces derniers étant l'avenir de ce pays, nous devons avoir une réflexion de fond. Nous entrons à présent dans une période électorale et je pense que ceux qui tendent à se présenter pour accéder aux responsabilités doivent partager cette réflexion. Le système éducatif, le coût de la rentrée et le coût de l'éducation en général pèsent beaucoup sur les familles et plus globalement sur la natalité.

Montants de la prime:

363€ par enfant de 6 à 10 ans

383€ par enfant de 11 à 14 ans

396€ par enfant de 15 à 18 ans

Selon vous, est-il possible de faire plus en matière d'aides aux familles en difficulté ?

Bien évidemment. Et cette réflexion doit se faire au niveau territorial. Nous devons avoir une réflexion sur la ruralité et sur ceux qui font le choix de vivre dans les villages. Nous devons aussi réfléchir sur les cas de monoparentalité ou encore sur les zones qui se trouvent dans les quartiers difficiles, les zones périurbaines. Je pense par exemple qu'une famille qui s'installe dans un village devrait être aidée davantage. Nous pouvons bien sûr discuter sur les modalités de cette aide. Il pourrait s'agir d'une aide financière directe, mais il y a d'autres moyens pour aider les familles. Nous pourrions par exemple réfléchir au coût des fournitures scolaires. Force est de reconnaître que cette réflexion générale n'est pas faite aujourd'hui.

Avec la crise, peut-on octroyer des aides supplémentaires ?

C'est financièrement réalisable. Tout est une question de choix politiques. Soit nous estimons que l'éducation et les enfants sont l'avenir d'un pays et donc une priorité, soit nous pensons le contraire. Il y a une politique générale à mettre en place et à développer. Et c'est au niveau de l'assemblée de Corse que ce débat doit s'installer.

AF

CRÈCHES PRIVÉES

L'exemple d'I Luparelli

À quelques jours de la rentrée scolaire, certains parents sont toujours confrontés à la problématique de la garde de leurs enfants.

Si les structures publiques sont souvent complètes, il est toujours possible de se tourner vers des crèches privées. Qui ne sont pas nécessairement plus coûteuses.

À preuve, I Luparelli, structure privée agréée, à Ajaccio. Rencontre avec sa responsable, Karine Rossi.

Pouvez-vous nous présenter votre crèche en quelques mots ?

I Luparelli bénéficie d'une équipe de professionnels avec des éducatrices de jeunes enfants et des auxiliaires de puériculture. Nous faisons la cuisine sur place puisque nous avons une cuisinière qui travaille avec nous au quotidien. Nous avons tous une grande passion pour les enfants et nous mettons en place des projets toute l'année. De plus, notre crèche offre une amplitude horaire un peu plus importante que les autres puisque nous commençons notre journée à 6h30 le matin et nous terminons à 18h30 le soir. D'autre part, nous sommes ouverts douze mois sur douze. Ce qui est pratique pour toutes les personnes qui travaillent au mois d'août à un moment où beaucoup de crèches ferment. Nous répondons donc aux besoins des familles qui doivent travailler à des périodes censées être plus calmes.

Cela veut-il dire que vous êtes plus chers ?

Non, ce n'est pas plus cher qu'ailleurs car nous sommes conventionnés avec la Caf. Nous appliquons donc les mêmes tarifs qui peuvent par exemple s'appliquer sur une crèche municipale. Il existe toutefois une petite nuance qui est la suivante : chez nous, les entreprises font le pari d'offrir à leurs salariés un mode de garde de leurs enfants qui est sûr. Nous savons pertinemment qu'un parent, lorsqu'il sait qu'il a à proximité un mode de garde sûr, et que son enfant est bien et en sécurité, travaille sereinement et dans de bonnes conditions. C'est pourquoi il y a aujourd'hui beaucoup d'entreprises qui font ce choix-là. C'est un atout pour elles de savoir qu'elles peu-



vent compter sur des salariés qui sont entrepreneurs et ne sont pas stressés par le mode de garde de leurs enfants.

Ces entreprises bénéficient-elles de contreparties, d'allègements fiscaux par exemple ?

Tout à fait. Il y a 50 % de crédits d'impôts, la totalité des sommes versées sont défiscalisées. Cela signifie que pour les entreprises cette opération n'a pas un coût financier énorme. Au contraire, je pense qu'il y a beaucoup d'avantages pour elles car cela leur permet par exemple de pouvoir compter sur leurs salariés en période estivale ou pendant les vacances de Noël.

AF

Bonifacio renoue avec le logement social



La Ville de Bonifacio a inauguré, le 22 août, un programme à haute performance environnementale de 32 habitations individuelles destinées au locatif social. Le premier depuis près de 30 ans. Mais sûrement pas le dernier, assure la municipalité.

S'affichant comme la «capitale pittoresque de la Corse», Bonifacio passe également, non sans quelque raison, pour une commune tournée vers le luxe et les résidences secondaires. Dans une région où les résidences secondaires représentent en moyenne 35% des logements (contre 17% en Paca et 22,3% en Languedoc Roussillon*), Bonifacio comptait en 2011 2700 logements dont 52% étaient des résidences secondaires. Par ailleurs, à en croire les informations du site meilleursagents.com sur la situation du marché immobilier bonifacien en ce mois d'août, après une baisse amorcée il y a cinq ans, les prix sont repartis -timidement- à la hausse depuis trois mois. Ils se situeraient entre 3158€/m² et 6645€/m² pour un appartement ; et dans une fourchette comprise entre 3618€/m² et 7611€/m² pour une maison. Toujours selon ce même site, la part des ménages résidents de Bonifacio en capacité d'acquérir 60m² serait de 28%. Par ailleurs, le manque de logement sociaux, problématique régionale (ils ne représentaient en 2010 que 10% des résidences principales corses alors que la moyenne était de plus 15% en France métropolitaine et de 22% en outre-mer) s'y pose de façon particulièrement sensible. Depuis 2008, le service social de la ville enregistre chaque année une soixantaine de demandes «dont seulement 12 ont été honorées !» dit Jean-Charles Orsucci. Le maire de Bonifacio n'hésite d'ailleurs pas à enfoncer le clou en rappelant que «depuis 1986, aucun programme d'habitat n'a été lancé dans notre commune» et qu'un sondage réalisé en 2012

auprès de la population montrait que la politique du logement était considérée «comme un axe prioritaire» pour 53% des Bonifaciens. Aussi la municipalité ne souhaite-t-elle pas consacrer l'image d'un territoire où seuls les happy few auraient droit de cité. Son objectif affiché est même de faire en sorte que la commune, bien qu'elle n'y soit pas tenue**, réponde aux exigences de la loi relative à la solidarité et au renouvellement urbain (SRU) en respectant un objectif de 25% de logements sociaux.

On est certes loin d'y être, mais un grand pas vient d'être franchi avec l'inauguration, le 22 août, de la résidence Les Jardins de Monteleone. Un programme de 32 maisons individuelles en locatif social, réalisé sur les hauteurs de la ville, sur un terrain bénéficiant d'une vue dégagée que la Ville avait acquis auprès du ministère de la Défense et qu'elle a revendu à la Société française d'habitations économiques (SFHE), filiale du groupe Arcade, pour une somme presque symbolique: 126318€ pour une emprise foncière de 17070m², soit moins de 7,50€/m². «L'accès au logement social est une urgence à laquelle il fallait répondre, au même titre d'ailleurs que l'augmentation du parc locatif privé à l'année ou l'accession à la propriété pour les jeunes générations. La richesse induite par l'activité touristique nous permet de constituer un parc foncier et donc de créer de telles opérations» souligne Jean-Charles Orsucci. La commune souhaitait par ailleurs que cette opération s'insère dans la charte de son Agenda 21 et corresponde correspond aux normes de construction en vigueur du Grenelle II. De fait, les logements bénéficient de la certification Qualitel et du label BBC Effinergie: management environnemental de l'opération, chantier propre, énergie et réduction de l'effet de serre, filière constructive et choix des matériaux, eau, confort et santé, gestes verts. Sur les 32 logements, 29 ont d'ores et déjà été attribués (6 familles monoparentales, 2 couples sans enfant 21 couples avec enfants) pour une remise des clés prévue pour fin septembre.

Le programme des Jardins de Monteleone porte le parc de logements sociaux de Bonifacio à 122. Et, annonce Jean-Charles Orsucci, «à la fin de notre mandat, Bonifacio s'enrichira de 72 logements sociaux supplémentaires».

* sources : Insee et corse-économie

** l'exigence de 25% de logements sociaux dans le cadre de la loi SRU concerne les communes dont la population est de plus de 3500 habitants, ce qui n'est pas le cas de Bonifacio.

EN CHIFFRES

L'opération, dont le montant s'élève à 5536 200 €, est financée par des prêts de la Caisse des dépôts et consignation (CDC) garantis par la commune et par le conseil général de la Corse-du-Sud à hauteur de 50%, auxquels s'ajoutent une participation au titre du 1% patronal du CIL Méditerranée et de la chambre de commerce et d'industrie (CCI) de la Corse-du-Sud, et des subventions allouées par l'État et la CTC.

Le programme comprend 14 maisons de type 3 d'une surface habitable de 68m² et 18 maisons de type 4 d'une surface habitable de 80m², bénéficiant d'équipements tels que chauffage par pompe à chaleur air/air ou production d'eau chaude sanitaire par chauffe-eau thermodynamique.

ICN N° 6575/76-6 **GRAND ANGLE**

JEAN-PAUL MARCHESCHI À PATRIMONIO

Comme un souffle ardent



*Jean-Paul Marcheschi ne joue pas avec le feu.
Il en joue, comme un virtuose joue de l'archet.
Et là où nous ne voyons ou n'entendons que la magie du talent,
il y a aussi un travail de longue haleine, un apprentissage, un cheminement.
Pour sa troisième exposition à l'Espace d'art contemporain Oregna de Gaffory,
présentée jusqu'au 29 septembre,
il a choisi d'invoquer Éole, dieu des vents et maître de l'île de Stromboli*

Du feu, il tire sa palette et un flambeau est son pinceau. Sur le papier où il a couché notes, réflexions, références ou parfois un unique mot, il fait glisser fumées, coulures de cire, cendre, suie. Les photographies prises de lui dans son atelier par Stéphane Meyer, empreintes d'un ténérisme que n'eût pas renié Le Caravage, le donnent à voir, pieds et torse nus, pareil à un chamane exécutant quelque rite, quelque danse sacrée, dans le secret d'une grotte-sanctuaire. Belle mise en scène ? Tout art en a besoin. À moins que ce ne soit plutôt le public de l'art qui en ait besoin. Le débat est ouvert. Ce qui semble certain, c'est que Jean-Paul Marcheschi n'est pas un artiste sans cesse en représentation, perpétuellement en quête d'attention, de coups de promotion. Et surtout pas obsédé par le besoin de provoquer. *«La provocation en art, de même que la transgression ou la pulsion critique s'agissant des peintres m'apparaît comme une faiblesse. Je ne crois pas à la force du négatif mais à la puissance d'affirmation. Provoquer, c'est un peu titiller l'ennemi, et en quelque sorte le conforter. L'art a mieux à faire.»**

Il est en revanche de ces artistes dont la contemporanéité se conforte par un regard incessant *«sur le passé, la totalité des temps dont nous héritons, depuis les grottes de Chauvet, d'Altamira ou de Lascaux, jusqu'aux démarches les plus récentes de l'art. Être contemporain, c'est tenir plusieurs « durées » à la fois. L'art ne saurait connaître l'obsolescence. Rien, dès lors qu'il resplendit, ne pourra le réduire. Toujours en avant de nous, jamais il ne vieillit. S'approprié, autrement dit hériter, du temps le plus vaste, c'est augmenter considérablement, non seulement la force critique de nos œuvres, de nos opinions, mais c'est penser plus justement et plus loin»*. C'est dans cet esprit, du reste, qu'il a entrepris la rédaction des «notes d'un peintre». Dans cette série

d'ouvrages publiés par les éditions art3 et conçue comme une «contre-histoire de la beauté», il fait partager ses réflexions et sa vision de peintre et d'artiste sur les maîtres du passé -les titres déjà parus sont consacrés à Goya, Pontormo, Greco, Rosso, Piero della Francesca ou encore Monet- mais aussi sur l'art de peindre. En peinture comme en littérature, Jean-Paul Marcheschi connaît ses classiques et sait la nécessité d'avoir une pensée comparative, d'accepter l'héritage des prédécesseurs. S'il faut parfois se délester pour aller de l'avant, on ne saurait se défaire du bagage qu'on n'a jamais possédé. Et s'il a abandonné l'usage du pinceau et des palettes classiques, il ne considère pas que son travail se soit éloigné du travail ancien des peintres.

Pour la troisième fois, Jean-Paul Marcheschi a investi l'Espace d'art contemporain Oregna de Gaffory, jusqu'au 29 septembre. Il en a pris possession pour une exposition baptisée Eole Furioso. S'ouvrant sur l'immense Carte des vents, elle fait écho à Abîmes, Abysses, exposition présentée au Palais des gouverneurs à Bastia et qui s'inspire de *La Divine Comédie* de Dante. On est loin ici de toute évocation d'un joufflu débonnaire. Le monde vers lequel l'artiste nous entraîne est celui du dieu des vents dépeint par Homère et qui, selon son plaisir, apaise ou excite les vents impétueux. Et avec eux, le feu. Le siège de son royaume, dans l'archipel des Éoliennes, est du reste l'île volcanique que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de Stromboli. C'est là qu'au cours d'un voyage, en 1984, l'artiste a pour la première fois utilisé le feu pour peindre, immédiatement séduit par la beauté et l'intensité des noirs obtenus. Et que paraphrasant et détournant ainsi une citation des *Divagations* de Mallarmé, il a entrepris d'écrire *«lumineusement, sur champ obscur, l'alphabet des astres»*

*In «Jean-Paul Marcheschi, L'œuvre au noir» entretiens avec Joseph Vebret, dans Le salon littéraire



«Provoquer,
c'est un peu titiller l'ennemi,
et en quelque sorte
le conforter.
L'art a mieux à faire»





FIGURE

Pierre Cangioni, une vie de choix

Journaliste, réalisateur, instigateur de la venue du Tour de France cycliste en Corse, Pierre Cangioni a reçu récemment la médaille de la Ville d'Ajaccio. Retour, non sur une carrière, mais sur un chemin et des choix de vie.

Que vous inspire le fait d'avoir reçu la médaille de la ville d'Ajaccio ?

Je prends ça comme un certificat de citoyenneté. J'ai vécu à Ajaccio pendant toute mon enfance et mon adolescence. Certes, avec quelques échappées à Bocognano, qui est mon village. Mais Ajaccio est quand même le terreau dans lequel j'ai vécu jusqu'à l'âge de 18 ans. Par la suite, je n'ai pas cessé d'y revenir, bien entendu. Il m'est également arrivé d'y apporter quelques conseils et même d'y jouer quelques rôles de temps en temps. Aujourd'hui, je suis donc heureux de savoir que le monde qui a été le mien à un moment donné ne m'a jamais vraiment pris à l'extérieur, et que je suis resté attaché à l'en-droit qui est celui de mes jeunes années.

Le «monde qui était le vôtre», pour reprendre vos mots, mais avec plusieurs vies en une visiblement. Vous le ressentez comme cela ?

Oui, si vous voulez. Je n'ai jamais eu de plan de carrière. D'ailleurs, je ne sais absolument pas ce que ça veut dire. J'ai fait dans ma vie des choix successifs. À ce sujet, il y a un auteur anglais, qui s'appelle O'Connor qui dit que nous sommes toujours «la somme de nos choix». Je crois que c'est vrai en ce qui me concerne. Je n'attachais pas d'importance à l'environnement qui était le mien dans mes diverses activités. D'ailleurs, Michel Drucker m'a dit un jour : «vous n'en avez rien à faire du monde de la télévision». Il avait peut-être un peu raison. J'étais très attaché au métier, mais pas au milieu. Michel avait donc remarqué que j'avais un «ailleurs». Cet «ailleurs», c'était bien entendu la Corse. Je ne cessais de me dire que je devais revenir chez moi. Je pensais que je n'étais pas tout à fait assimilé par ce monde un peu léger. Il faut dire ce qui est aussi... Les relations ne sont pas de vraies relations dans certains milieux. Aujourd'hui, j'ai réuni mes amis, même si malheureusement il en manque beaucoup car ils ne sont plus là. C'est à cette occasion que je me suis aperçu combien ils étaient absents. Mais quand on a des racines comme les nôtres - tellement profondes - on ne risque pas de les éradiquer.

Cet «ailleurs», vous l'avez fait connaître aux autres grâce à votre métier... C'est une satisfaction pour vous ?

En tout cas, j'ai essayé. Il y a bien longtemps, je me souviens que j'avais essayé de faire venir le «Jeu des 1000 francs» de France Inter. J'ai aussi essayé de faire venir une émission de renom de TF1. Nous avons fait également quelque chose à Corte dans cet ordre là. J'ai toujours essayé d'apporter ce que je pouvais. Et puis, il y a ce vieux rêve que j'avais et qui est aujourd'hui réalisé : lorsque j'étais enfant, je rêvais de voir les coureurs du Tour de France dans les lacets de Vizzavona, avant de les voir arriver aux îles Sanguinaires. Mon Dieu, c'est un rêve qui s'est réalisé. Je pense que c'est pas mal, non ?

À propos de rêves, quel est celui que vous portez aujourd'hui pour le sport insulaire ?

Je ne suis pas tellement qualifié pour parler du sport insulaire. Le sport aujourd'hui s'est tellement professionnalisé qu'il faut y être tout le temps pour bien le connaître. Je vis entre Paris et ici, par tranches de trois mois. Je ne me vois donc pas donner de conseils à ce sujet. En revanche, j'ai toujours eu en moi de grands projets et en particulier des projets qui auraient un lien avec l'histoire de la ville d'Ajaccio. Avec Napoléon plus précisément. J'avoue que ça me travaille encore.

Vous pensez que ces projet pourraient voir le jour ?

On ne sait jamais (rires). Je dis toujours aux gens «ne prenez pas tous les projets pour des réalités». Un projet est un projet. Après, il y a toutes les vicissitudes possibles et inimaginables. Pour le Tour de France, il a fallu six ans pour que cela se réalise, avec des périodes d'euphorie et des périodes de pessimisme. Donc, pour répondre concrètement, je dirais «pourquoi pas». Oui, pourquoi pas un dernier grand projet...

AF



Pierre Cangioni est né le 29 juillet 1939 à Bocognano (Corse-du-Sud). Il quitte la Corse à 18 ans pour un parcours universitaire qui le mènera à Paris. Le 16 septembre 1977, il lance un nouveau magazine sportif à la télévision : Téléfoot. Il sera remplacé à la tête de cette émission culte par Michel Denisot, en 1982. Amateur de football, mais aussi de boxe - il commente de nombreux combats à la télévision et à la radio et est l'auteur d'ouvrages spécialisés sur ce sujet - et de cyclisme, il s'essaie également au cinéma en réalisant en 1983 *Santu Nicoli*, avec Pierre Massimi et Robin Renucci. Directeur des sports de La Cinq d'avril 1987 à octobre 1990, il succède à Bernard Tapie à la direction de l'Olympique de Marseille après l'affaire «VA-OM», de décembre 1994 à mai 1995.



L'apaisement prime sur la commémoration

Pas de commémoration officielle des événements d'Aleria cette année. Edmond Simeoni revient sur les raisons de cette décision prise par le bureau de l'association «Aleria 1975».

Pourquoi ne pas avoir commémoré le quarantième anniversaire des événements d'Aleria ?

Nous avons envisagé dans un premier temps de le faire, puis notre réflexion s'est enrichie. Puisque nous tenions à conserver un message d'espoir et d'unité, nous avons finalement préféré renoncer à cette idée. Tout le monde sait que nous nous trouvons dans une année électorale. Certes, nous le savions avant mais aujourd'hui nous constatons que les antagonismes et les enjeux sont très importants. Il me semble que nous nous dirigeons vers une campagne qui sera particulièrement dure. De surcroît, nous avons établi le dialogue avec Corsica Libera, mais également avec d'autres personnes. Il nous a donc semblé qu'il était beaucoup plus sage de renoncer à cette commémoration afin de ne pas donner une connotation partisane et une exaltation militante de type ARC à cette

manifestation. Nous devons laisser cette élection de se dérouler tranquillement. Il sera toujours temps, une fois que cette dernière sera passée, de commémorer les quarante ans d'Aleria.

Aviez-vous peur, d'une certaine manière, d'être accusé de participer à une récupération politique de cet événement ?

Tout cela est très difficile dans la mesure où nous avons été à l'origine, à la conclusion et que nous avons été en justice avant de continuer notre action par la suite. Il me semble que nombre de nos idées ont été adoptées. Nous ne pouvons pas parler de «récupération» mais plutôt de privilégier les intérêts partisans de la Chjama Naziunale, mais aussi de Femu a Corsica au détriment de la démarche d'ensemble. Aujourd'hui, tout le monde cherche des convergences et nous constatons qu'il existe une multitude de

problèmes qui se trouvent sans solution. Ce n'est d'ailleurs pas la peine de les énumérer, nous les connaissons. Il n'est donc pas question de dénaturer le sens d'Aleria, que nous voulons conserver, pour donner la priorité à des idées partisans.

Cet anniversaire est-il pour autant oublié ?

Deux films sont actuellement réalisés. L'un va passer d'ailleurs prochainement dans différentes communes de Corse mais aussi sur Via Stella, le 4 septembre. Il existe aussi une bande dessinée de Frédéric Bertocchini ainsi que des interviews diverses dans la presse. Nous ne pouvons pas à la fois vouloir participer à l'histoire et l'écrire. L'histoire, les gens l'écriront, mais ce qui est important aujourd'hui pour nous c'est surtout de trouver des solutions pour le peuple corse.

AF

SENSIVITA PAOLI

La Corse de Paoli en app

Une application pour smartphone a été lancée cet été, consacrée à Pasquale Paoli.

Pour son auteur, Jean-Michel Pedinielli, SensiVita Paoli* permet d'aller à la rencontre du Général de la Nation corse à travers divers lieux marquants de son histoire, via un parcours géo-localisé.

Quel est le contenu de cette application ?

Nous créons un parcours en pleine ville avec une géolocalisation. Chaque point sur le trajet est représenté par une pastille. Celle-ci s'ouvre sur une scène et délivre des informations sur le personnage. Des photos accompagnées par une légende racontent une histoire interprétée sur le personnage. En arrière-plan, des textes historiques et contemporains permettent une lecture plus approfondie. Des auteurs, compositeurs et interprètes corses donnent le ton à la scène (extraits de morceaux) et une voix donne du sentiment à l'histoire. Les extraits musicaux sont importants, car les chansons - en langue corse - apportent aussi du sens à l'histoire à travers leurs paroles. Elles amènent une autre perception, c'est une autre forme de bilinguisme en quelque sorte...

À qui s'adresse-t-elle ?

À tout public. Elle a une vocation ludique et pédagogique en même temps puisqu'elle est interactive, elle séduit les jeunes qui découvrent peut-être plus volontiers le contenu. L'application se veut facile d'accès et est une invitation à se rapprocher de la culture et des auteurs corses. Les textes sont extraits de livres, donnant accès à une bibliographie si l'on veut approfondir le sujet. Les musiques et chansons peuvent donner envie de se rapprocher des auteurs et compositeurs... Elle s'adresse plus largement à tous, Corses et touristes, car la découverte - ou la redécouverte sous d'autres facettes - du personnage par l'application intéresse tout le monde. C'est pour cela qu'a été conçue cette approche en 3 lectures com-

plémentaires : le son, l'image avec légende et l'écrit. Elle est aussi souvenir, elle peut être utilisée depuis chez soi, entre amis, en famille. Enfin c'est un carnet de voyage que l'on peut offrir en cadeau..

Comment s'organise le travail préparatoire ?

Le travail préparatoire est organisé suivant les compétences de chacun de nous : recherches biblio, photos, choix des musiques, écriture des légendes et des voix qui racontent l'histoire... Nous mettons cela en œuvre communément. Ensuite notre partenaire Intuitive Travel réalise la partie technique.

Sur site ou de chez soi, quelle est la meilleure option d'utilisation ?

La meilleure option c'est bien sûr sur site puisque c'est amusant de suivre le parcours, mais en manuel c'est très bien aussi. Et revenir en manuel sur le parcours après l'avoir effectué c'est très agréable, cela permet de voir des choses que l'on n'avait pas perçues la première fois, comme lorsqu'on revoit un film...

Propos recueillis par Marie Gambini

***Disponible sur Apple store et Android**



Danièle Venturelli nous envoie de ses nouvelles !

Les amateurs de littérature noire la connaissent cela dit sous un autre nom. Celui de Clotilde Mary, pseudonyme que s'est choisi cette passionnée de lecture, d'écriture et de jardinage lorsque, après avoir remporté en 2008 le 1^{er} prix des lecteurs au concours

«Sang pour sang polar», elle s'est lancée dans l'aventure du roman à suspense en publiant chez Edilivre La châtaigneraie sanglante.

Pour accompagner les lecteurs de l'ICN tout au long de cet été qui s'annonce torride, elle a choisi cette fois de nous livrer de petites histoires cocasses, brodées autour de proverbes corses.

Fraîches et sans afféterie, comme une après-midi à la rivière...

U lamaghju un pò dà uva

« **Charles-André est de retour !** » La nouvelle retentit, mettant en émoi le village de Visacca en ce matin de juillet 1970. Charles-André... Nous étions de la même génération, celle qui avait repeuplé le pays au lendemain de la Première Guerre Mondiale, et nous avions usé les bancs de l'école ensemble, du moins jusqu'au certificat d'études.

Je me souviens d'un gamin, puis d'un adolescent sérieux, ses lunettes cerclées de métal pinçant son nez fin, il avait dû naître avec tant elles faisaient partie de son visage... Il détonnait depuis toujours au milieu des enfants du village; certes, pour aller à l'école il nous fallait présenter bien, arborer notre blouse grise à boutons métalliques et avoir les mains et les oreilles propres, mais Charles-André, c'était encore autre chose. Même en dehors de l'école il semblait n'attirer ni la poussière ni les chutes malencontreuses ni l'odeur de fumier qui constituaient notre lot d'enfants de paysans. Rien d'offensant dans mes propos, en ce temps-là, la vie voulait ça: une fois l'école et les devoirs terminés, nous devions aider nos parents à cultiver le petit lopin de terre et soigner chèvres et cochons pour assurer la pitance quotidienne.

Lui restait plongé dans ses livres, puis venait nous raconter des histoires improbables de pays lointains où le soleil brille toujours et où l'on n'a qu'à tendre la main pour cueillir les meilleurs fruits. Les autres enfants se moquaient de lui, moi je buvais ses paroles tant il possédait le don de me faire deviner le parfum de la noix de coco des îles en plein milieu du maquis et de me faire palper la délicatesse de la soie d'Asie assise sur un sac de jute. Je rêvais parfois que, laissant pour toujours la rude et rêche réalité du village, on se marierait et on ferait le tour du monde sur un énorme paquebot rutilant rien qu'à nous parce que nous aurions été très riches.

Cette amitié m'attirait les foudres de maman qui me houspillait régulièrement, elle qui, restée veuve après la naissance de mon petit frère, s'était endurcie au labeur depuis son plus jeune âge. Elle possédait ce bon sens terre à terre qui fait marcher l'univers et une fabuleuse faculté à se contenter du peu que la vie avait bien voulu lui consentir. Surtout elle détestait Charles-André et

les siens.

S'il est vrai que toutes les familles ont des qualités et des travers, celle de Charles-André collectionnait les seconds depuis plusieurs générations. Sans prétendre à la richesse, ces gens bénéficiaient d'une aisance usurpée aux dires de certains. J'avais entendu parler de l'arrière-grand-père Andria, pour une vague histoire d'outils volés à mon propre bisaïeul, d'où le ressentiment de ma mère; il se disait aussi que le grand-père Carlu se servait beaucoup «chez les autres»; des semis disparaissaient mystérieusement, des bûches aussi, parfois les châtaigniers semblaient soudainement moins productifs... Le seul endroit où ça ne périlait jamais, c'était chez Carlu, allez comprendre ! Sans parler du père, Seppu, qui s'était approprié par dieu sait quel tour de passe-passe une pièce en plus de la maison familiale au détriment d'un cousin germain; on marmonnait aussi sur la citerne qui leur permettait un arrosage prodigue de leurs jardins, mais là je n'ai jamais réussi à avoir le fin mot de l'histoire.

Un de ses oncles aussi aurait bien voulu briguer la mairie; cependant, personne ne voulant être son allié, il n'avait recueilli que les suffrages de sa famille. On renâclait également à recevoir sa tante Mimine éternelle quémandeuse d'une boîte de sucre ou d'un pain de savon qu'elle ne rendait jamais... Bref, tout ça pour vous dire que lorsque Charles-André avait pris un poste aux colonies à la fin de ses études, on s'était dit au village que le moule était enfin cassé.

Il partit en pension au lycée à Bastia l'année de nos 15 ans, en 1935. La veille de son départ, nous nous étions promenés le nez dans les étoiles et j'avais vainement attendu quelque chose de lui: une promesse, un baiser, un espoir... Il se contenta de me dire qu'un jour je recevrais plein de cartes postales des tropiques.

Pendant que la Seconde Guerre appelait au front nombre de mes camarades de classe, Charles-André m'expédia enfin une carte de Cochinchine. Au fil des années, il m'en vint de l'AOF, puis de la Guyane, de la Polynésie Française... Des paysages paradisiaques, des timbres exotiques, des noms à faire rêver: Saïgon, Dakar, Cayenne, Papeete, mais un texte désespérément plat:

«Un bonjour de Saïgon où les gens sont gentils», «Un bonjour de Dakar où il fait très chaud» «Meilleur souvenir de Cayenne et de son climat tropical» «Meilleur souvenir de Papeete où la mer est bleue»... Il se manifesta pour la dernière fois en 1946 : je reçus un courrier de Madagascar qui contenait une photo en noir et blanc, représentant Charles-André en queue-de-pie aux côtés d'une ravissante jeune femme en robe de mariée, et un faire-part rédigé sur un vélin raffiné, bordé de délicates dorures. Il annonçait l'union de l'enfant du pays avec une Mademoiselle Adélaïde de..., fille d'un haut fonctionnaire, ce qui propulsait Charles-André dans la société dorée dont j'avais rêvé dans mon enfance. Je montrai le tout à ma mère, qui se contenta d'afficher sa moue dédaigneuse en grommelant quelques obscures paroles en corse au sujet des ronces. En revanche, le fond de sa pensée était tout à fait clair.

Libérée de mes illusions, j'épousai rapidement un jeune policier ambitieux que je suivis dans ses différentes pérégrinations jusqu'à nous poser à Lyon en 1962. Mon mari ne parlait jamais de son travail à la maison, tant mieux car je n'aurais pas aimé que nos enfants baignent dans des récits horribles. Tout ce que j'avais besoin de savoir, c'est qu'il travaillait à Interpol et de ce fait se déplaçait parfois à l'étranger. Il m'a emmenée quelques fois avec lui, même si ce n'était pas dans un paquebot privé ; à ma manière, j'ai eu ma part de rêves réalisés. Ma vie de mère au foyer me convenait parfaitement et je revenais au village aussi souvent que possible avec mes enfants, seule ou avec mon mari au fil des années.

C'est ainsi que nous nous sommes trouvés à Visacca ce fameux jour de juillet 1970, lorsque Charles-André débarqua dans sa grosse Mercedes noire avec une femme qui ne ressemblait plus du tout à la mariée de 1946. Obèse et vulgaire, les mains chargées de grosses bagouzes, vêtue d'une robe aux couleurs criardes et maquillée comme une voiture volée, elle tenait plus de la taulière que d'une fille de la haute. Charles-André, ma foi... Si ses fameuses lunettes pinçaient toujours son nez fin, son regard s'était durci et sa bouche se tordait en un pli aussi amer que méprisant. Il ressemblait au cliché que l'on attendait : un quinquagénaire vêtu d'un complet en lin blanc et chemise noire, un panama assorti sur son crâne dégarni et les incontournables chaussures bicolores.

La famille attendait le fils prodigue devant la maison, mais tout le village (sauf ma mère) s'agglutinait sur le bord de la route pour voir passer «celui qui avait réussi». Qu'elles m'ont alors paru lointaines et irréelles, nos longues fantasmagories d'enfant... Côté Charles-André, on faisait une fête à tout casser, genre journée portes ouvertes et champagne à volonté. Avec les années, certaines rancœurs se tassent, des exactions s'oublient, il vint donc des villageois à ce buffet impromptu où l'on fit bombance. Mon mari refusa d'y aller, mais m'incita à y participer si cela me faisait plaisir. Plaisir, pas spécialement ; en revanche ma curiosité l'em-

porta sur le reste, surtout pour savoir comment une porcelaine délicate de la haute pouvait se transformer en mégère acariâtre. J'eus droit à deux bises bien claquées sur les joues, comme si Charles-André et moi nous étions quittés la semaine dernière, et il me présenta Alma, sa seconde épouse, hé oui, Adélaïde, la pauvre, était morte en couches en 1947, un chagrin terrible dont cette merveilleuse Alma avait su le consoler... Et que c'était bon de revenir dans ce cher vieux Visacca, mais pas pour longtemps quand même, quelques jours, après il faudrait repartir au Brésil, les affaires n'est-ce pas ?

Un tic nerveux avait agité ses yeux aux pupilles dilatées pendant notre brève conversation, jusqu'à ce que Merveilleuse Alma fasse écran entre lui et moi, bouche en cul de poule (de dinde serait plus approprié) et voix guimauve «Charly chéri, j'ai besoin de me rafraîchir...» ; Charly chéri avait incliné la tête vers moi

avec un sourire contraint, me faisant un petit signe de la main avant de tourner les talons, son bras gauche enlaçant la moitié du dos de sa rombière. J'ai posé ma coupe de champagne aigre et tiède sur un coin de table et me suis esquivée vite fait.

Le lendemain matin à 6 heures, mon mari a quitté la maison non sans m'avoir embrassé le front comme à son ordinaire pour ne pas me réveiller. Curieusement, je ne dormais pas, je me sentais oppressée sans comprendre pourquoi. Je suis allée à la fenêtre de la chambre, elle a



un point de vue sur le village et les alentours. Dans le petit jour, des voitures inconnues attendaient sur la route. Je vis mon mari se diriger discrètement vers la maison de Charles-André, suivi de plusieurs hommes armés se répartissant de manière stratégique. Là, j'ai compris. Sans doute parce que je l'avais toujours su : Charles-André avait mis son intelligence au service du Mal.

Il ne s'attendait certainement pas à se faire cueillir au fin fond de la montagne corse, son arrestation a donc bénéficié de l'effet de surprise et s'est déroulée sans heurt. Je ne rentrerai pas dans les détails de ses mauvaises actions, mais pour qu'Interpol vienne le traquer jusqu'à Visacca, dites-vous bien que c'était vraiment très moche !

Ma mère m'a rejointe à la fenêtre, l'air entendu. « Tu vois ma fille, je te l'ai toujours dit ! U lamaghju un po dà uva ! »

Ajaccio, 30 juillet 2015

Une nouvelle
de
Danièle Venturelli

BILLET

Sur les chemins de randonnée en Corse

La Corse, c'est évidemment le littoral, les plages. On oublie trop souvent que plus de ses 70 sommets culminent à plus de 2 000 mètres. J'emprunte au site Paradisu.com. les explications qu'il recense sur les plus belles randonnées, faciles ou difficiles, à y effectuer.

Celles des Lac de Melo et de Capitello : « la randonnée à destination de ces deux lacs dans la vallée de la Restonica fait partie des grands classiques corses. Pour cette raison, ce parcours est très fréquenté en été et il vaut mieux partir de bon matin. Il faut prévoir 1 heure pour rejoindre le lac de Melo à 1710 mètres d'altitude, puis encore ¾ d'heure pour découvrir le lac de Capitello et son pittoresque paysage. Le randonneur intéressé par une performance plus importante peut grimper jusqu'au GR 20. De là, la vue sur la côte occidentale et les deux lacs est magnifique. »

Plus facile, une randonnée depuis le col de Bavella jusqu'au « Trou de la Bombe » « Du Col de Bavella, une randonnée facile mène en presque une heure au Trou de la Bombe. Mais évidemment ce trou est né de manière naturelle. On peut arriver avec une escalade plus facile jusqu'au Trou. Mais attention, derrière, ça descend raide ! »

Paradisu évoque aussi la randonnée facile sur le Sentier des Douaniers de Macinaggio, jusqu'à la tour génoise et la chapelle Santa Maria, depuis le port du petit village de Macinaggio.

Comment passer sous silence le plus mythique des chemins de randonnée, le GR 20 qui « mène de Calenzana au nord-ouest vers Conca au sud-est de la Corse ». Attention ! Avec ses 170 km et ses 12000 mètres de dénivelé à supporter, il est réservé aux meilleurs randonneurs et se conçoit comme une randonnée de montagne qui nécessite une très bonne condition physique et des aptitudes à la marche en terrains accidentés. L'oublier serait se mettre en difficulté, voire en danger !

Il existe une littérature abondante sur les chemins de randonnée en Corse. On peut s'y reporter, consulter internet. Sur Google Earth, on peut visualiser les chemins qui s'ouvrent tous sur des paysages d'une beauté inouïe. Déjà, merci à Martin Lendi, instituteur à Oberhelfenschwil (CH), pour son site paradisu.com, qui fournit toutes les informations nécessaires sur la Corse.

Christian Gambotti
ICN-cgambotti@orange.fr

ÉLITE RÉGIONALE DANS L'EXTRÊME-SUD

L'AS Porto-Vecchio construit dans la sérénité

Le championnat divisionnaire débute le 20 septembre. Avant la reprise de la compétition nous entamons le tour d'horizon des clubs de l'élite régionale sur lesquels reposeront les chances du secteur grand sud. Après la relégation de la JS Bonifacio en PHA, ils ne seront plus que trois sur la ligne de départ, l'AS Porto-Vecchio, le Sud FC et le CA Propriano. Nous débutons cette revue d'effectifs par le club de la Cité du Sel.

Des Porto-Vecchiais qui ne voudront surtout pas revivre le scénario de la précédente saison, au cours de laquelle le maintien n'avait été officiellement acquis que lors de la dernière journée, à l'issue de la victoire sur le Gallia Lucciana. À l'évidence, un Moustique prévenu en vaut deux et l'ASPV semble, cette saison, mieux armée que lors de l'exercice 2014-2015, sans pour autant déroger aux principes fondamentaux en vigueur au club depuis l'arrivée à la présidence d'Olivier Taglioferrì, à savoir pas de « star system » mais juste la volonté de défendre un maillot. Et pour ce faire, Porto-Vecchio, qui n'a pas eu à déplorer d'exode, peut s'appuyer sur neuf arrivées plus l'intégration de jeunes éléments issus de la formation locale. Parmi ces

arrivées on notera, le retour des cadres que sont Luc Meslier (JSB) et Sébastien Ruster (FBIR). Un ensemble porto-vecchiais qui bénéficiera des arrivées massives des Bonifaciens Thomas Cipoletta, qui avait déjà porté les couleurs de l'ASPV, Carlos Fernandes, Karim Aït Yahya et de Jacques Oggiano. Un sextet auquel il convient d'associer le portier de Ghisonaccia Thomas Granuzza, Vincent Bianchini (SFC) et Clément Denzouani. Un recrutement basé sur l'expérience avec des joueurs aguerris aux luttes de la DH et qui devront encadrer une génération montante prometteuse. Pour autant, il faudra que la mayonnaise prenne rapidement, dans la mesure où la saison s'annonce longue et compliquée avec un resserrement des valeurs ;

SCONTRI DE SAN BENEDETTO

Un « écrivain perché » pour la reprise

Fin de la pause estivale pour les Scontri de San Benedetto qui reprennent le 28 août, à 19h dans les locaux de l'Association sportive et culturelle. Le premier invité de ce cycle de rencontres est Jean-Michel Neri qui a exercé le métier d'élagueur pendant plus de vingt ans. Passionné par l'olivier, il y grimpa un jour pour ne plus en descendre. Du moins jamais très longtemps. Il est aujourd'hui consultant dans le domaine de la préservation du patrimoine arboré et des oliveraies anciennes. Il est aussi l'auteur de deux ouvrages parus chez Colonna éditions : *La peau de l'olivier*, (2012), qui donne la parole à un vénérable olivier millénaire et Mi-



noru dans lequel il confronte « deux cultures, deux types de structures mentales, très différentes et éloignées », celles du Japon et de la Corse, en quête « d'improbables similitudes ». Un écrivain perché, mais qui, à la différence du baron de Calvino, ne fuit pas la compagnie de ses semblables. Son propos sera « de l'élagage de l'olivier à l'écriture de romans ». L'entrée est gratuite. L'association propose de poursuivre la soirée, pour ceux qui le souhaitent avec un repas, préparé par ses bénévoles, la participation est de 15 €, sur réservation auprès de Nicole Gilli au 06 80 84 26 70.

Renseignements : 06 75 33 50 49

Cervione, la noisette à la fête

Labellisée « Foire agricole et rurale », A fiera di a Nuciola-Destination noisette s'est tenue les 22 et 23 août à Cervione. Vitrine de la filière, ces journées tendent à valoriser la noisette de Cervione -qui bénéficie d'une Indication géographique protégée (IGP) depuis l'an passé -auprès du grand public, comme des professionnels de la confiserie et de la gastronomie. Présentant un goût franc et net, ni rance, ni amer, la noisette de Cervione se décline en effet dans une large gamme de produits dérivés (crème, huile alimentaire ou à usage cosmé-

tique, farine, chocolat, nougat, miel) et a donné lieu à la création d'une pâte à tartiner, la « Nuciola », ainsi qu'à un condiment, le « Salinu ». L'ensemble de la production (en moyenne 53 tonnes par an de noisettes IGP) est valorisée sur place. Dès le mois d'octobre débiteront à Cervione des travaux pour la réalisation d'un nouveau local de casserie. Par ailleurs, une pépinière de noisetiers devrait voir le jour à San Giuliano, pour favoriser, à terme, une augmentation significative de la production. ■ N.U



et les prétendants seront nombreux pour figurer dans le top trois final et par voie de conséquence pour la conquête des lauriers régionaux. De ce fait, les places pour demeurer au sein de l'élite régionale vaudront, également, leur pesant d'or. Et dans cette perspective les Moustiques voudront se rassurer le plus rapidement possible. Dans ce scénario, le rôle de la réserve, pensionnaire du championnat de PHB, sera, de la même manière, revu à la hausse de façon à jouer pleinement son rôle d'antichambre de la formation première.

D'ores et déjà, il est acquis que l'ASPV a de solides arguments à faire valoir dans

l'entre-jeu ainsi qu'en défense. L'animation proposée par le duo de techniciens Bartoli-Banelli est porteuse de bien des espoirs. Seul domaine où il conviendra d'effectuer d'indéniables efforts, le secteur offensif où les Moustiques semblent manquer un peu de percussion. Un problème à résoudre rapidement pour faire le plein de confiance et de précieux points. Premiers éléments de réponse, le 20 septembre face au Gallia Lucciana, le dauphin des Borgais à l'issue de la dernière saison. Dans tous les cas l'ASPV voudra rapidement trouver le bon rythme de croisière pour voguer sur des eaux sereines.

■ GAM

Le beach rugby transforme l'essai à St-Cyprien



Le **ballon ovale** a le vent en poupe lors de ces dernières semaines à l'échelle nationale. La perspective de la prochaine Coupe du Monde qui débute dans un mois en Angleterre focalise toutes les attentions d'une nation désireuse de voir le XV au coq aller le plus loin possible dans ce rendez-vous planétaire. Pour autant, le rugby se décline aussi à l'échelle insulaire et même si on est encore bien loin des joutes régionales dans le cadre du calendrier du comité, l'actualité de l'ovalie corse a épousé à merveille le calendrier estival du côté de l'extrême-sud. En effet, sous la houlette du Porto-Vecchio XV s'est déroulée sur la plage de Saint-Cyprien une journée entièrement dédiée au beach rugby. Ainsi le 23 août, jeunes et moins jeunes

étaient sur le pont lors de cette joute originale sur fond de grande bleue, avec le matin un tournoi réservé aux plus jeunes et l'après-midi le grand rendez-vous des plus grands. Ce sont, au total, près de cent rugbymen qui ont pris part à cette échéance ludique.

Un rendez-vous réussi pour la toute nouvelle présidente de Porto-Vecchio XV, Christelle Prietto, d'autant que le spectacle a été total lors de ce tournoi dirigé de main de maître par l'ancien pensionnaire de l'équipe de France à Sept Jean-Baptiste Belanger. Alain Elias, l'ancien manager du Stade Français, et l'entraîneur des féminines du Stade Français Fabrice Cueille étaient également présents sur le bord du terrain. ■ GAM

PRIX DE L'HUMOUR GROSSU MINUTU

Un duo et une poétesse récompensés

Après très très longue réflexion, et ne parvenant à se décider sur l'un ou l'autre, l'associu Grossu Minutu a choisi de décerner cette année deux prix de l'humour !

And the winners are : Patrizia Gattececa, la poétesse de la chanson corse qui s'essaye avec bonheur au difficile exercice du one woman show et le duo Raph et Max, qui enflamme le net avec des montages vidéos « da sbilicassi » ! Alors voilà, deux pour un, ou trois pour deux, on le comprend de la manière que l'on veut, mais surtout, on se délacte du choix de l'associu Grossu Minutu de récompenser ceux et celle qui ont ce pouvoir inné et tellement appréciable, de nous faire rire !

Car il est bien question d'humour dans le spectacle de Patrizia Gattececa, Viaghju... Dans la peau d'une hôtesse de l'air « d'indénoi », elle nous embarque dans le vol Paris-Bastia, dont on est en droit de se demander s'il va finalement atterrir, sans le vouloir vraiment d'ailleurs, tant la traversée est plaisante...

Il est tout autant question d'humour avec ce jeune duo que l'on découvre, originaire de Muratu. Raph et Max ont choisi You Tube et internet pour se faire connaître et leur choix a été judicieux. Le grand public les découvrira pour sa part dès la rentrée avec une série programmée toutes les semaines sur France 3 Via Stella. Ils promettent de faire un tabac ! Lors de l'assemblée générale aoûtienne de l'associu Grossu Minutu, le trio de lauréats n'a pas caché son bonheur d'être ainsi distingué, alors que Pantaléon Alessandri remettait le précieux et traditionnel « pulendaghju », qui cette année a le manche triangulaire. Rien ne s'est fait comme de coutume durant cette assemblée à la mémoire de celui qui appréciait les changements inopinés. Evviva Grossu Minutu è u so spiritu maliziosu... Cela ne fait plus aucun doute « *burla fine, ùn hà cunfine* » ! ■ J.P



Numérique : l'ère des Smart villages

Les 26 et 27 août se tenait, dans le Cantal, la dixième édition de Ruralitic, manifestation annuelle dédiée aux enjeux du numérique pour les territoires ruraux. En présence d'Axelle Lemaire, secrétaire d'État au Numérique quelque 500 élus et acteurs du monde rural étaient pour dresser le bilan de 10 ans de numérique mais aussi réfléchir et échanger sur les sujets de l'aménagement numérique des territoires, de l'e-éducation, de l'e-santé, du télétravail, de l'entrepreneuriat numérique. C'est ainsi par exemple que Pierre Simeon de Buochberg, maire de Prunelli di Fium'Orbu et vice-président du Conseil départemental de Haute-Corse, assistait à ces rencontres, prenant part à la réflexion sur le thème «*La ruralité recomposée et le numérique comme gisement d'opportunités*» : si l'attractivité des territoires ruraux est une tendance qui s'affirme, reste à voir comment le monde rural va vivre la recombinaison des territoires -grandes régions, limite de 15.000 habitants pour l'intercommunalité- prévue par la loi NOTRe et comment le numérique peut jouer un rôle dans cette recombinaison. À l'occasion de cette dixième édition a été lancé le Manifeste des Smart Villages, une série d'engagements dont les équipes municipales peuvent librement s'emparer et qui ne constituent pas un programme politique, mais bien une série de principes à l'usage d'un projet municipal. Il pose, notamment, que les métamorphoses sociales ne se font jamais « par le haut » mais de façon remontante, de la plus petite unité à la plus grande et que la mise en œuvre d'un modèle de société durable passe par l'addition des initiatives locales.

Rentrée : achats anticipés

Le stress et la cohue pour les achats de rentrée ? Non merci. Selon plusieurs sondages, les parents ont largement anticipé. Yougov indique par exemple qu'à 15 jours de la date de la rentrée scolaire, 80% d'entre eux avaient déjà acheté une partie des fournitures scolaires. Une étude menée par Toluna pour LSA faisait pour sa part état du fait que qu'au 24 août 41,6% des parents interrogés

déclaraient avoir déjà terminé leurs achats. De son côté, Odoxa soulignait que plus de la moitié des parents d'élèves (51%) avaient choisi d'effectuer ces courses entre juillet et mi-août. Quant au baromètre de la rentrée scolaire établi par Familles de France, il indique que cette année, le coût des achats de rentrée devrait être globalement stable (+0,7%). L'heure semble par ailleurs aux économies puisque, selon 44,3% des Français ne comptent pas dépenser plus pour cette rentrée que pour celle de 2014. Quant aux modalités d'achats, les préférences vont largement aux grandes surfaces (82,2% selon Toluna, 69% selon Yougov). Les instituts d'études notent également une augmentation du recours aux achats groupés et aux achats de produits d'occasion, notamment pour les livres.

Embauches : Valls se fait pressant

Dans une tribune publiée par le quotidien Les Échos, le Premier ministre Manuel Valls presse le patronat de tenir ses engagements en matière d'embauches. «*À travers le pacte de responsabilité et de solidarité, l'ampleur du soutien aux entreprises ne sera pas remise en cause*» dit-il, car «*les entreprises ont besoin de cette visibilité pour investir et embaucher en confiance*». «*Mais, poursuit-il, je l'ai dit au patronat : chacun doit tenir ses engagements. Nous tenons les nôtres. Aux entreprises de tenir les leurs*». Ce n'est pas la première fois, cela dit, que Manuel Valls adresse un rappel au patronat sur l'engagement des créations d'emplois.

Marinas à l'encan

Le gouvernement italien a mis en vente aux enchères cinq ports touristiques, à Portisco (Sardaigne), Capri et Arechi (Naples), Trieste (nord-est) et Roccella Ionica (Calabre). Ces marinas étaient jusqu'alors gérées par Invitalia, l'agence nationale en charge des investissements étrangers et du développement économique du ministère italien de l'Économie. Cette mise en vente, dont le gouvernement espère un produit de 50 M.€ s'inscrit dans le programme de privatisations du président du Conseil Matteo Renzi qui envisage de récupérer 10 Md.€.

587 900... tonnes de tomates produites en France en 2015 soit 1% de plus qu'en 2014 indique le ministère de l'agriculture dans une publication Agreste. Cette hausse est due, cela dit à la progression du rendement des cultures sous serres. Côté culture de plein champ, en revanche, la production a régressé de 2%.

89... millions de tonnes de nourriture gaspillées chaque année en Europe, soit 179 kg par habitant, indique une étude financée par la Commission européenne. De son côté, la revue scientifique Environmental Research Letters a publié le 12 août des travaux qui font apparaître que les consommateurs européens pourraient éviter de gaspiller chaque année 47 millions de tonnes.

30%... c'est l'augmentation constatée sur ces dernières années pour le nombre de yachts de plus 30 mètres de long venant mouiller au port de Bonifacio.

1,1%... soit près de quatre fois l'inflation : c'est la hausse du coût de la vie étudiante estimée par l'Union nationale des étudiants de France (UNEF). Selon le rapport publié le 14 août par le syndicat étudiant, il existerait de fortes inégalités entre les différentes villes universitaires. Les plus fortes hausses concerneraient Nantes (6,8 %), Strasbourg (4,3 %) et Bordeaux (4,3 %). Et à Corte ? Beuh ? Il semble que l'UNEF, dans son enquête sur les villes universitaires, ait totalement fait l'impasse sur l'Université Pascal Paoli.

8,65€... de l'heure : c'est, selon Yoopies, le tarif moyen pour une garde d'enfants en France en 2015, en augmentation de 2,98 % par rapport à 2014. Dans son troisième rapport annuel, publié le 19 août, Yoopies, première plate-forme de babysitting en ligne, note que les tarifs de garde d'enfants peuvent varier de près de 10% d'une région à l'autre. Peut-être les fondateurs de ce site étaient-ils affiliés à l'UNEF lorsqu'ils fréquentaient encore la fac : la Corse est exclue de leur champ d'étude. Et ce bien que Yoopies mette en ligne des annonces de services sur la Corse.

6,7 %... de part d'audience par jour sur la période de janvier à juin 2015 pour ViaStella qui enregistre là son meilleur résultat depuis son lancement en 2007, selon Médiamétrie. La part d'audience de ViaStella progresse de 13,5 % par rapport à la période septembre-décembre 2014.

30 000... meublés loués et non déclarés, soit 150 000 lits, sur l'ensemble de la région Corse, selon les estimations du Groupement national des indépendants (GNI) syndicat regroupant hôtelier, restaurateurs, cafetiers et traiteurs.



FONDATEUR LOUIS RION

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE est édité par CorsicaPress Editions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs de la Libération, 20200 Bastia
Tél. 04 95 32 89 95

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Paul Aurelli (04 95 32 89 95).

Conseillers : Jean Bozzi (Éditorial), Roland Frias (Cultura è lingua corsa), Christian Gambotti (Diaspora et Corses de l'extérieur)

COMITÉ DE SURVEILLANCE

Philippe GIAMMARI - président, Jérôme FABRO-AURELLI - vice-président.

Gérard ALEXANDRE, Jean BOZZI, François RISTORCELLI, Jean TOMA

BUREAUX 1, Rue Miot (2^e étage) 20200 BASTIA

SECRETARIAT Tél. 04 95 32 04 40

ANNONCES LÉGALES Tél. 04 95 32 89 92

ABONNEMENTS Tél. 04 95 32 89 97

PUBLICITÉ-RELATIONS EXTÉRIEURES

AJACCIO 04 20 01 49 84 • BASTIA 04 95 32 89 96

RÉDACTION Tél. 04 95 32 89 90 & 04 95 32 89 95

RÉDACTEUR EN CHEF Paul Aurelli

1^{ER} SECRÉTAIRE DE RÉDACTION Pascal Muzzarelli

Avec la collaboration de :

Elisabeth Milleliri, Michel Maestracci, Frédéric Bertocchini, Roland Frias, Marie Gambini,

Christian Gambotti, Jacques Fusina, Jean-Toussaint Leca, Jacques Paoli, Ghjacumu

Andria Mela, Toussaint Lenziani, David Raynal, Kampà (dessins), partenariat avec

ALTA FREQUENZA

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia

STUDIO ICN PAO (Préresse et mise en page)

Dépôt légal Bastia CPPAP 03191 88773 - ISSN 2114 009

AJACCIO



PASCAL COCCO

Jusqu'au 31 août. *Locu Teatrale.*

Rens : 04 95 10 72 03

Photographe professionnel, passionné par les voyages, Pascal Cocco collabore à diverses publications telles que National Géographic, Nat'images ou Géo.



HASTA SIEMPRE !

Jusqu'au 31 août. *Palais Fesch-musée des Beaux-Arts.* Rens : 04 95 26 26 26

Sélection des chefs-d'œuvre des musées nationaux de La Havane, dont le Museo nacional de Bellas Artes.

PIERRE FAREL

Jusqu'au 30 septembre. *Espace Farel créations.*

Rens : 04 95 21 71 31

Cet ancien élève des Beaux-Arts d'Avignon aborde dans ses toiles des thèmes aussi divers que la musique, le monde de la nuit, la mode, les années 70, le rock, le cinéma.



ERAMU IN CANTU

Les 29 août et 3 septembre, 19h30. *Église St Érasme.* Rens : 06 03 78 10 55

Un spectacle de Christophe Mondoloni (chant et guitare) et Paul Mancini (saxophone) conçu comme un voyage au cœur des chants et musiques de Corse.

CONFRÉRIE ST JEAN-BAPTISTE



Le 2 septembre, 19h. *Église St Roch.*

Rens : 04 95 51 53 03

Si la confrérie existe depuis 1581, ses membres vivent pleinement dans le présent, tout en conservant leur patrimoine culturel, dont le chant sacré polyphonique.

ALTA ROCCA & EXTRÊME-SUD

LES MÉDIÉVALES DE LEVIE

Du 4 au 6 septembre. *Levie.* Rens : 04 95 78 46 34 & 04 95 78 00 78

Animations, spectacles, reconstitutions costumées, jeux : pour la 5^e année, Levie accueille chevaliers, guerriers, artisans, saltimbanques et invite à remonter le temps.

5^E FESTIVAL INTERNATIONAL DE TANGO ARGENTIN

Du 29 août au 6 septembre. *Vieille ville de Bonifacio* Rens : 04 95 73 11 88 et www.tangoabonifacio.fr

Une semaine au rythme du bandonéon : cours assurés par des maestros, films, exposition, concerts, animations, show gratuits animés par des musiciens et danseurs.



L'ALBA

Le 31 août, 21h30. *Église St François, Bonifacio.*

Rens : 04 95 73 11 88

L'Alba renoue avec la tradition instrumentale quelque peu oubliée des formations insulaires, tout en faisant évoluer vers un mode plus contemporain.

I CAMPAGNOLI

Le 4 septembre, 21h. *Sainte-Lucie-de-Porto-Vecchio.*

Rens : 07 77 30 30 65

Interprétés a cappella ou accompagnés au violon, les chants d'I Campagnoli empruntent à la tradition pour mieux exprimer des préoccupations contemporaines.



TRAITS D'UNION

Jusqu'au 31 octobre. *Dans les rues de la ville, Bonifacio.* Rens : 04 95 73 11 88

Prises en Afrique ou en Amérique latine par Floriane de Lassée et Nicolas Henry, des photos évoquant les rapports de chacun avec sa vie, le monde et les autres.

BASTIA



ALERIA, UNE HISTOIRE PHOTOGRAPHIQUE

Jusqu'au 20 septembre. *Musée/Palais des gouverneurs.* Rens : 04 95 31 09 12

Gérard Koch, photo-reporter, a couvert les événements d'Aleria ; 40 ans plus tard, Christian Buffa, artiste photographe, revient sur les lieux.



ABÎMES, ABYSSES

Jusqu'au 4 octobre. *Musée/Palais des gouverneurs.* Rens : 04 95 31 09 12

Le peintre et sculpteur Jean-Paul Marcheschi investit l'architecture du palais des gouverneurs pour créer un itinéraire inspiré de la Divine Comédie de Dante.



CANTI E DETTI

Le 28 août, 18h30. *Église Saint Charles-Borromée.* Rens : 04 95 54 20 40

Hommes de cœur et de chœur, les membres de la confrérie de Saint Charles interprètent les plus beaux chants sacrés de Corse.

CAP CORSE



SMANTILLÀ

Jusqu'au 15 septembre. *Port de Macinaggio.* Rens : www.fotograficasa.com

Hortense Le Calvez et Mathieu Goussin, lauréats du prix Fotograficasa, présentent leurs travaux basés sur les fonds marins et la re-création de vestiges engloutis.

ISULA IND'È L'ISULA

Jusqu'au 15 septembre. *Couvent de Morsiglia.*

Rens : www.fotograficasa.com

Dune Varela, autre lauréate du prix Fotograficasa, expose un travail construit autour de l'image dans l'image, du souvenir dans la photographie et des mises en abîmes.

8^E CONCOURS INTERNATIONAL DE CHANT LYRIQUE

Du 31 août au 4 septembre.

Couvent St François, Canari.

Rens : 04 95 37 85 03 et www.concours-canari.com

Ce concours a pour but de promouvoir et récompenser les jeunes chanteurs d'opéra et opéra comique de toutes nationalités. Les auditions sont publiques.

CENTRE CORSE

ÎLE(S)

Jusqu'au 3 avril 2016. *Musée de la Corse, Corte.*

Rens : 04 95 45 25 45

Une mise en regard des exemples d'îles, grandes et petites, lointaines ou proches, pour questionner les ressemblances comme les singularités de ces espaces insulaires.



I FULMINANTI

Jusqu'au 15 octobre. *Poggio di Venaco.*

Rens : 04 95 55 55 93

Conçue par Laetitia Carlotti, plasticienne et ouvrier du paysage, une installation artistique à ciel ouvert mettant en scène une trentaine d'allumettes géantes.



I CAMPAGNOLI

Le 1er septembre, 21h30. *Corte.* Rens : 07 77 30 30 65

Interprétés a cappella ou accompagnés au violon, les chants d'I Campagnoli empruntent à la tradition pour mieux exprimer des préoccupations contemporaines.

COSTA VERDE



SETTEMBRINU DI TAVAGNA

Jusqu'au 29 août, 21h. *De village en village.*

Rens : 04 95 36 91 94 & www.tavagna.com

Le 28 : Las Hermanas Caroni (Argentine) et Saint André (France). Le 29, à Talasani : Natale Valli incu amici (Corse) et D'Callaos (Catalogne).

CARTOONS IN TAVAGNA

Jusqu'au 29 août. *De village en village.*

Rens : 04 95 36 91 94

Le festival du dessin de presse et d'humour suit l'itinéraire du Settembrinu. Avec Gibo, Biz, Rousso, Iturria, Batti, Dumè, Trax, Haddad, Ballouhey et ... Tignous au cœur.

NEBBIO



EOLE FURIOSO

Jusqu'au 27 septembre. *Espace d'art contemporain Orenca de Gaffory,*

Patrimoine. Rens : 04 95 37 45 00

Jean-Paul Marcheschi a changé l'espace Orenca de Gaffory en galaxie, enlacée par des mers aux abysses profonds.

HALLUCINATION(S)

Jusqu'au 30 septembre, *Maison Conti, Oletta.* Rens : 04 95 39 01 09

Sous le signe des visions mentales, cette exposition présente les œuvres de Mélissa Epaminondi, Trisha Baga, Dominique Gonzalez-Foerster Ben Russell et Ange Leccia.

IN GIRU

MERIDIANU

Concerts à 21h30.

Le 28 août à Pigna.

Le 1er septembre à Porto-Vecchio.

Le 2 septembre à Cargèse.

Le 3 septembre à Calvi.

Le 4 septembre à Algajola.

Rens : 04 95 55 15 77 et www.meridianu.com

Rythm'n CORSICA

Le magazine
de toute la musique
en Corse
est né



Edition/Réalisation : Corsica Médias

n°1 en vente
en kiosque et e-presse
contact@rythme-in-corsica.fr
06 29 52 37 85